



- 04 **Quand tout
semble bien sombre**
- 06 **Une aide venue du ciel**
- 10 **Une lumière pour les
futures mamans**
- 12 **L'espoir fait son
atterrissage à Dimanbil**
- 14 **Ma vie au Tchad**
- 16 **Envers et
contre tout**

La lumière qui nous guide

Depuis des siècles, les phares se dressent le long de côtes escarpées pour guider les marins et leur donner espoir. Leur lumière leur indique la voie à suivre pour rentrer à bon port. Dans les pays où la MAF intervient, de tels signes d'espoir existent. Entre les arbres, de petites pistes d'atterrissage se dessinent en pleine jungle. Elles indiquent à nos pilotes la direction et la destination, et pour les gens sur place, elles sont synonymes d'aide, d'espoir et de guérison.

Plus de 800 millions de personnes vivent dans une pauvreté extrême, et beaucoup d'entre elles se trouvent dans des régions rurales difficiles d'accès. Les terrains impraticables, les conflits ou le manque d'infrastructures compliquent l'accès aux personnes les plus démunies. Sans routes, beaucoup de choses qui nous paraissent normales restent inaccessibles : les soins médicaux, l'alimentation, l'eau potable et l'éducation. Pour beaucoup de ces personnes, la MAF est le seul lien avec le monde extérieur – leur seul espoir d'obtenir de l'aide. Grâce à nos avions légers, nous franchissons les déserts, les forêts vierges et les montagnes et fournissons, en collaboration avec plus de 1500 organisations partenaires, des soins médicaux, de la nourriture et une aide d'urgence. Mais ce que nous offrons avant toute chose, c'est de l'espoir.

À Noël, nous célébrons la naissance de Jésus-Christ. La Bible dit que Jésus est la lumière du monde et qu'il incarne l'espérance. Forts de cette foi, nous sommes convaincus que chaque personne, où qu'elle vive, a droit aux choses les plus élémentaires de la vie, et à l'espoir. C'est pourquoi nous intervenons là où notre engagement fait la plus grande différence, là où la détresse est la plus grande et où les communautés sont oubliées du monde.

Votre soutien aide à entretenir l'espoir des personnes qui vivent dans les régions les plus reculées du monde. En vous remerciant du fond du cœur pour votre fidèle soutien, je vous souhaite de joyeuses fêtes de Noël.



Thomas Beyeler
CEO de MAF Suisse

A stylized, handwritten signature in white ink, consisting of a large 'T' followed by a cursive 'B'.



DES AILES

AU BOUT DU CHEMIN.



DÉPASSER LES FRONTIÈRES.

DONNER DE L'ESPOIR.



Quand tout semble bien sombre

Un pays où des enfants meurent faute de soins médicaux. Où la pauvreté n'est pas une crise passagère, mais une réalité quotidienne. Où des millions de personnes sont opprimées à de nombreux niveaux. Où les gens fuient en masse, à la recherche d'une lueur d'espoir. Y a-t-il encore un sens à œuvrer ici ? Or, c'est précisément dans ce pays que le pilote Fred, sa femme et leurs trois enfants ont déménagé il y a cinq ans.

Fred, comment se présente la vie dans un pays très surveillé, très contrôlé, où la liberté de mouvement est extrêmement limitée ?

C'est un pays tribal. La tribu dominante vit dans la prospérité. Et le reste ? Les

autres sont contrôlés et durement réprimés. Le pays se ferme en outre de plus en plus. Toute activité non approuvée par les autorités doit immédiatement cesser. En tant qu'étrangers, nous sommes encore plus surveillés. Et toutes

les personnes que nous rencontrons sont surveillées de près. Ces dernières années, les contrôles sont devenus encore plus sévères. Nous le ressentons. C'est de plus en plus asphyxiant. Dès que nous sommes en contact avec la popu-

lation locale, le gouvernement devient méfiant. Cela complique les choses. Être une lumière dans l'obscurité demande des efforts constants. Comment y parvenir alors que tout est fait pour que cette lumière s'éteigne ?

**Y a-t-il encore un sens à œuvrer ici ?
Ne serait-il pas plus facile de servir
dans un pays plus ouvert ?**

Ce serait certainement plus simple ! Et oui, nous nous posons souvent cette question. Pour venir en aide à un grand nombre de personnes, mieux vaut être dans un pays ouvert. Mais nous raisonnons tous ainsi, qui viendra ici ? C'est pour ça que nous sommes là. Qui viendra sinon ? Qui d'autre ira jusqu'au bout du monde ? Au sens figuré, cela revient à se frayer un chemin à la machette dans une jungle impénétrable, juste pour rejoindre des gens pratiquement inaccessibles.

Y a-t-il encore des lueurs d'espoir ?

Elles sont parfois difficiles à identifier. Mais elles sont là. Je les vois surtout dans les relations personnelles que nous entretenons. Pour quelqu'un à qui nous pouvons donner une petite lueur d'espoir. Ce ne sont peut-être que quelques

personnes isolées autour de nous, mais ces personnes ont un conjoint, des enfants et des parents. Elles emportent cette lueur d'espoir chez elles.

Et en tant qu'organisation, nous sommes dans une position particulière. Nous apportons une aide pratique, une aide importante et reconnue. Nous transportons de nombreuses organisations humanitaires, telles que World Vision, Medair et l'UNICEF, dans des endroits qui sont extrêmement difficiles d'accès. Ce faisant, nous acheminons une aide pratique, sous forme de projets relatifs à l'eau, de programmes de nutrition pour les enfants sous-alimentés, de soins médicaux, de suivi de la grossesse, d'éducation. Cela fait une différence.

Dans un pays comme celui-ci, où il y a tant d'hostilité entre les tribus, il est remarquable que les gens voient que nous voulons les aider. Bien que nous ne fassions pas partie de leur tribu et que nous soyons des étrangers, nous leur témoignons du respect et nous nous occupons de leur peuple. Souvent, nous allons même plus loin, en organisant par exemple des vols d'urgence. Ils le voient. Ils comprennent que nous sommes différents.

**Comment entretenez-vous votre
propre flamme ?**

En ne nous concentrant pas trop sur les problèmes, car ils sont accablants. Nous ne pouvons pas les résoudre de manière structurelle. Mais nous effectuons chaque jour plusieurs missions, en collaboration avec la communauté internationale, pour rendre la vie de milliers de personnes un peu plus supportable. Nous travaillons dur pour cela. Et en nous concentrant sur l'individu. Sur la femme à qui nous parlons tous les mois, et qui commence à trouver de l'espoir. Au garçon de 17 ans qui a bénéficié des soins hospitaliers après un grave accident de voiture. Aux enfants qui reçoivent maintenant une alimentation adéquate et ont ainsi de meilleures chances de survie. Les aider dans leur détresse physique, c'est ce qui nous motive à rester.

✍ Liesbeth Plaizier and Fred



Remarque :

Pour préserver l'anonymat, ni le pays exact ni le véritable nom du pilote ne sont mentionnés.



Une aide venue du ciel



Il y a quelques mois, la vie de Juvenia, âgée de cinq ans, ne tenait plus qu'à un fil après une morsure de serpent venimeux. La clinique du village n'avait pas d'antidote. Grâce à un vol rapide de la MAF, la petite fille a reçu à temps l'aide nécessaire et a survécu. Nous lui avons rendu visite, ainsi qu'à sa famille, pour savoir comment elle se porte aujourd'hui.

« S'il n'y avait pas eu d'avion de la MAF à l'époque, je ne pense pas que Juvenia aurait survécu », raconte Rosalia Soares da Costa, la mère de Juvenia. La fillette jouait sous un grand manguier devant la maison lorsqu'elle a été mordue par un serpent venimeux.

Le pilote de la MAF et Country Director Lungpinglak « Ping » Domtta ainsi que le responsable du développement des partenariats de la MAF, Yohanes da Costa Silva, rendent visite à Juvenia et à sa famille. « Notre mission ne consiste pas à transporter les gens, puis à les oublier, explique M. Ping. C'est pourquoi nous sommes revenus pour voir comment allait Juvenia, et pour passer du temps avec elle et sa famille. »

FACILITER L'ACCÈS.

GARANTIR LES RESSOURCES.

Une course contre la montre

Le père de Juvenia, Octaviano de Araujo Noronha, guide les visiteurs dans sa petite ferme, tandis que les poules caquètent et fouillent le sol à la recherche d'insectes, et qu'un coq aux airs de chien de garde chante à plusieurs reprises. Rosalia, la mère de Juvenia, poursuit son récit : « Après la morsure de serpent, nous avons immédiatement emmené Juvenia à la clinique du village. Là-bas, les médecins nous ont dit que le poison était mortel, et qu'ils n'avaient pas l'antidote. » Juvenia devait impérativement être transportée à l'hôpital national. Mais avec l'ambulance, le trajet de son domicile jusqu'à Dili sur une route sinueuse et cahoteuse aurait pris quatre heures. « Un long voyage sur des routes en mauvais état aurait été fatal. Elle aurait pu mourir sur le chemin de Dili », ajoute Octaviano, son père.

Le vol de la MAF de 25 minutes lui a sauvé la vie. Juvenia s'est complètement rétablie et a repris le chemin de la première classe de l'école primaire Raifusan, où elle aime jouer et passer du temps avec ses amis.

« Un long voyage sur des routes en mauvais état aurait été fatal. Elle aurait pu mourir sur le chemin de Dili. »

Octaviano de Araujo Noronha, Juvenias père



Juvenia avec sa famille

La maison de Juvenia avec le manguier dans le jardin devant la maison



Conseil média

L'émission ARD-Weltspiegel a récemment montré comment notre pilote Ulrich Müller et son assistant Aldo Falo ont transporté par avion un bébé souffrant de détresse respiratoire à l'hôpital au Timor-Leste.



Jetez un œil

Nous sommes là quand chaque minute compte

Ping souligne l'importance des vols médicaux d'urgence pour les communautés isolées, et cite l'exemple de la petite Juvenia. « Souvent, chaque minute compte, c'est pourquoi notre travail ici fait une grande différence dans la vie des gens, explique-t-il. Je suis heureux de revenir sur les lieux et de faire part de cette visite à notre équipe. D'avoir vu cette fillette qui était dans un état critique et qui est maintenant sortie de l'hôpital. »

Ping tient également à exprimer sa gratitude envers les donatrices et donateurs qui permettent à la MAF de venir en aide aux personnes vivant dans des régions reculées : « Merci à toutes les personnes qui nous soutiennent ; vos contributions permettent d'apporter de l'espoir et de l'aide auprès de ces communautés. »

📷 Lobitos Alves





Grâce à l'éclairage solaire, les bébés peuvent venir au monde en toute sécurité

Une lumière pour les futures mamans

Dans le district montagneux de Bena, en Papouasie-Nouvelle-Guinée, de nombreuses mères doivent faire de longs trajets pour obtenir une aide médicale lors de l'accouchement. Grâce à l'initiative Mama Waiting Hut et au soutien de MAF Technologies, elles peuvent désormais donner naissance à leur enfant dans des salles d'accouchement bien éclairées et attendre auparavant dans des lieux sécurisés, équipés de lampes solaires.



Jemimah Ase peut désormais attendre la naissance de son enfant en toute sécurité dans une salle d'attente éclairée à l'énergie solaire.



Ite Tona, employée dans le secteur de la santé, peut témoigner de la façon dont les cabanes d'attente éclairées à l'énergie solaire sauvent la vie des mères.

Jemimah Ase, une jeune mère de deux enfants, en est un exemple. Elle est enceinte de neuf mois de son troisième enfant. « J'ai traversé des rivières et escaladé des montagnes, juste pour parvenir au centre de santé », raconte-t-elle. Lors du dernier accouchement, il y a eu des complications : « Pour mon deuxième enfant, les douleurs étaient si fortes que je n'ai pas pu arriver à temps. J'ai dû accoucher dans mon village au bord de la rivière », raconte-t-elle.

Heureusement, elle sait désormais qu'elle peut attendre en toute sécurité et à proximité de la clinique dans un logement récemment construit. L'initiative Mama Waiting Hut offre aux futures mères des abris sûrs, ce qui faisait depuis longtemps défaut. Rien que dans la province Eastern Highlands, il existe aujourd'hui au moins cinq refuges de ce type qui offrent protection, chaleur et lumière fiable grâce à l'énergie solaire – une bénédiction pour les femmes enceintes vivant dans des régions reculées.



À propos de MAF Technologies

MAF Technologies est une division de la MAF en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Elle est spécialisée dans les solutions de communication telles que les réseaux radio à ondes courtes et les systèmes solaires, qui sont essentiels en particulier dans les régions reculées. Ces technologies permettent de coordonner les urgences médicales, de promouvoir l'éducation et d'améliorer l'efficacité de l'aide humanitaire. Dans ce contexte, MAF Technologies soutient l'initiative « Mama Waiting Hut » et souhaite rallier encore plus de communautés. L'objectif est d'offrir des conditions plus sûres lors des accouchements, en fournissant de l'éclairage et des abris sûrs.

Des lampes solaires qui sauvent des vies

L'éclairage solaire dans les cabanons est bien plus qu'une simple source de lumière. Il est aussi source de sécurité, de réconfort et d'espérance. Freda Wemin, présidente par intérim de l'initiative, explique : « En fournissant un hébergement sommaire à proximité du centre de santé, nous offrons aux femmes un endroit sûr où elles peuvent se réfugier dès qu'elles en ont besoin. Elles bénéficient ainsi de l'aide requise en temps utile. »

Une étape clé de l'initiative a été l'installation de lampes solaires dans les salles d'accouchement, les unités de maternité et les refuges. « Avec le soutien de MAF Technologies, nous avons pu mettre en place des lampes solaires, qui sont particulièrement utiles au personnel médical la nuit. Cela permet d'assurer les accouchements en toute sécurité, car dans de nombreux centres de santé isolés, l'approvisionnement en électricité n'est pas fiable », explique le Dr Wemin.

Ite Tona, collaboratrice du service de santé, a été elle-même témoin de ces changements. « Avant, nous devions faire avec les moyens du bord. Les lampes solaires ont énormément simplifié les choses, et effectivement sauvé la vie de nombreuses mères », explique-t-elle.

✂ Kowara Bell, MAF Technologies

FACILITER L'ACCÈS.

GARANTIR LES RESSOURCES.



L'espoir fait son atterrissage à Dimanbil

Pendant quatre décennies, les habitants de Dimanbil ont lutté contre l'isolement. Aujourd'hui, le village possède sa propre piste d'atterrissage, permettant aux avions de la MAF de s'y poser – et ce faisant d'offrir l'accès à l'éducation, aux soins médicaux et à de nouvelles opportunités.

SÉCURISER DES REVENUS.

INSUFFLER LA VIE.

Coupés du monde extérieur, les habitants de Dimanbil voyaient constamment les avions passer au-dessus d'eux. Cette vue les a motivés. Au bout de 40 ans d'efforts et de lutte commune, ce village reculé accueille désormais des avions de la MAF sur sa propre piste, des avions porteurs d'espoir, d'éducation et de soins médicaux.

Autrefois, l'isolement était tel qu'il fallait quatre jours à pied pour se rendre au centre régional du district, où se trouvaient un hôpital, une école secondaire et des postes administratifs. En chemin, les villageois passaient la nuit dans des abris rudimentaires, animés par le vif désir de recevoir une éducation, des soins médicaux et de l'aide.

Pour échapper à cette situation, les villageois, armés de simples machettes, de bâtons et d'une endurance à toute épreuve, ont commencé à construire une piste d'atterrissage dans la jungle. Ce travail a duré des décennies.

« Avant, nous vivions dans l'obscurité et nous voyions les avions voler au-dessus de nous. Maintenant, les avions atter-

rissent ici. Ce changement est comme un rayon de soleil pour nous », explique Wokul Timoti, qui était de la partie depuis le début. « Quand nous avons commencé les travaux, j'étais une jeune fille; aujourd'hui, j'ai les cheveux gris. Me voilà si heureuse de vous voir ici. »

En 20 minutes seulement, les avions de la MAF apportent aujourd'hui de l'espoir, des médicaments, du matériel scolaire et un accès au commerce et à l'éducation. Milton Konsep, le chef du village, déclare : « Nous avons travaillé dur pendant 39 ans. Maintenant, nous sommes si heureux que la MAF atterrisse ici. »

Plus qu'une simple piste dans la jungle, la piste d'atterrissage de Dimanbil est le signe que la patience, la foi et le travail collectif peuvent être source de lumière, de joie et d'espoir, même dans les endroits les plus reculés.

✎ Mandy Glass





Ma vie au Tchad

La jeune Néerlandaise Esmara est directrice nationale de la MAF au Tchad depuis mars. Elle raconte son arrivée, ses premières impressions et les défis inhérents à sa nouvelle vie en Afrique centrale.

Lorsque je suis arrivée au Tchad en mars de cette année, tout d'abord en tant que directrice nationale adjointe, j'étais très impatiente. Après une année de préparation intensive, je pouvais enfin commencer. L'arrivée dans un nouveau pays apporte beaucoup de changements. Je suis arrivée pendant la saison sèche :

il faisait plus de 35 degrés. La poussière était omniprésente. Bien que les femmes balayassent les rues tous les jours, elle s'accumulait rapidement partout, même dans ma maison, située sur le site de la MAF. De nouveaux bruits ont également surgi dans ma vie : chaque jour, j'entends à la fois les cloches de l'église et l'appel

à la prière de la mosquée.

La majorité de la population tchadienne est musulmane. Il est impressionnant de voir des hommes vêtus de la longue djellaba blanche traditionnelle, coiffés d'un turban, s'agenouiller au bord de la route sur leurs tapis de prière. Cela me rappelle la raison pour laquelle je suis

ici: apporter l'espoir et la foi à la population tchadienne.

D'un village des Pays-Bas au cœur de l'Afrique

J'ai 27 ans et je viens d'un petit village de Zélande, aux Pays-Bas. Après mes études dans le domaine du développement international, j'ai cherché un moyen d'allier ma foi à ma passion pour le développement. La MAF m'a offert la combinaison parfaite.

Pendant deux ans, j'ai travaillé à la collecte de dons au bureau de la MAF aux Pays-Bas, j'ai organisé la journée portes ouvertes et j'ai fait partie de l'équipe de mesure d'efficacité des programmes de la MAF. Pour ce faire, j'ai pu me rendre au Libéria, au Soudan du Sud, en Papouasie-Nouvelle-Guinée et au Timor oriental. Ces voyages m'ont ouvert les yeux : j'ai vu quelle différence faisaient les vols de la MAF auprès des personnes isolées. Le désir de servir moi-même à l'étranger n'a cessé de croître en moi. Avec ce nouveau poste au Tchad, j'en ai eu finalement l'occasion.

Voler pour changer des vies

Le Tchad est immense. Un trajet en voiture de la capitale N'Djamena jusque dans le nord du pays dure souvent trois

jours ou plus, sur des pistes de sable poussiéreuses qui se transforment en trous de boue pendant la saison des pluies. Les vols de la MAF raccourcissent ce trajet à quelques heures seulement. J'ai moi-même pu prendre plusieurs fois l'avion et voir de mes propres yeux ce que la MAF accomplit : les médecins, les enseignants et les équipes d'aide établissent de cette manière le contact avec des personnes qui seraient sinon complètement coupées du monde. C'est profondément émouvant.

L'espoir d'un avenir meilleur

Quand je pense à l'année à venir, j'espère que la MAF pourra continuer à soutenir nos organisations partenaires afin d'aider les personnes isolées et en détresse au Tchad, et leur apporter un peu d'espoir.

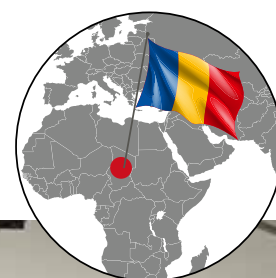
Dans l'est du pays, la situation est particulièrement difficile : de nombreux réfugiés traversent la frontière soudanaise et vivent dans des camps provisoires. Une épidémie de choléra aggrave la situation déjà précaire. En collaboration avec nos partenaires, nous cherchons des moyens d'apporter une aide ciblée dans cette zone.

✍️ Esmara Gaalswijk



«J'ai vu quelle différence faisaient les vols de la MAF auprès des personnes isolées.»

Esmara



L'équipe d'Esmara au Tchad





Impressum

Magazine pour membres et donateurs et tous les intéressés.
Paraît quatre fois par année

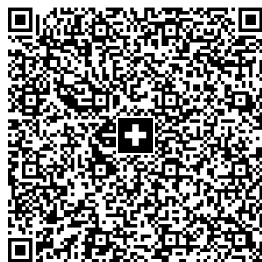
MAF Suisse
Chemin des Mines 2
CH-1202 Genève
info@maf-suisse.ch
www.maf-suisse.ch

CEO Thomas Beyeler
062 510 59 59

BIC POFICHBEXX
IBAN: CH10 0900 0000 8554 1047 1

Rédaction :
Petra Ming
Graphique : Frank Baumann
Impression : Jordi SA, Belp

Soutenez le travail de MAF
dans le monde entier !



e-banking ou Twint



Votre don en
bonnes mains.

Votre don est utilisé là où
il est le plus nécessaire.

Le calendrier MAF
2026 est arrivé !

Commandez sous
info@maf-suisse.ch
ou 062 510 59 59



La voie d'Elizabeth:

Envers et contre tout

Elizabeth Gatluak et ses enfants

Après des années de violence au Soudan du Sud, Elizabeth s'est réfugiée avec ses enfants en Ouganda. Grâce au soutien de la Fondation Khayamandi et aux vols de la MAF qui sauvent des vies, elle a trouvé un refuge, du travail et surtout un nouvel espoir.

L'assassinat de son mari lors d'une fusillade générale et l'assaut des rebelles contre son domicile ont contraint Elizabeth à prendre une décision cruciale: elle a dû fuir pour sauver sa vie et celle de ses cinq enfants.

En mars 2022, elle est arrivée dans le camp de réfugiés de Rhino. Son avenir était incertain. Outre le traumatisme subi, c'était à elle qu'incombait la lourde responsabilité de subvenir aux besoins de sa famille. Elizabeth a raconté son histoire dans le bureau de l'école dirigée par la Fondation Khayamandi, partenaire de la MAF. Sa modestie et sa détermination ont touché le personnel qui lui a proposé un poste de femme de ménage, un travail certes inférieur à ses qualifications, mais salvateur. « Même si je gagnais peu, cela m'a permis de nourrir mes enfants », se souvient-elle.

Son engagement lui a valu plus tard un poste d'enseignante dans l'école. « Je vis au jour le jour. Je ne sais pas ce que l'avenir nous réserve, mais je suis reconnaissante de la chance que m'a donnée la New Life School », déclare Elizabeth. Son destin n'est pas un cas isolé. Il symbolise les angoisses et les espoirs d'in-

nombrables femmes sud-soudanaises réfugiées dans le camp de Rhino, un endroit où l'esprit communautaire, le soutien et l'aide vitale, tels que le pratiquent la Fondation Khayamandi et la MAF, font toute la différence. Herbert Niwahereza, directeur de la Fondation Khayamandi, déclare : « La MAF sauve des vies. Sa capacité à atteindre ces endroits reculés fait une grande différence. »

✍️ Damalie Hirwa



La classe d'Elizabeth